

Ricordi 2.0

Simone D'Ambrosio

Number 7, Fall 2016

ARTS 2.0

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86458ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

D'Ambrosio, S. (2016). Ricordi 2.0. *TicArtToc*, (7), 22–25.



Animé d'une passion innée pour le rythme, **Simone D'Ambrosio** a participé comme batteur à plusieurs projets sur la scène musicale florentine, en explorant différents genres, du rock pur aux contaminations électroniques, à la recherche constante d'un langage musical personnel. Diplômé en musique et nouvelles technologies du Conservatoire de Florence, il a obtenu une maîtrise en composition électroacoustique à l'Université de Montréal. Sa démarche artistique se développe sur deux axes distincts, soit la recherche assidue du timbre à partir de sonorités typiquement environnementales et l'intégration de la composante spatiale au processus de composition.

Simone D'Ambrosio

Ricordi 2.0

Prato (Italie) Une nuit du printemps 1998

La ville s'endort. Son sommeil est ponctué des bruits typiques de la banlieue : les passages sporadiques des voitures, des sirènes au loin et, plus proches, les machines de l'usine textile

qui ne s'arrêtent jamais. C'est peut-être dû à la hauteur de mon point d'écoute, la fenêtre de ma chambre au quatrième étage, mais il n'y a rien de désagréable dans ce fond sonore. Pas ce soir. J'attends. Une séquence rythmique semble se dégager de l'usine...



Photo : Étienne Legast

Un nouveau son, plus proche, capte mon attention. Le reflet de la lumière du moniteur sur la vitre de la fenêtre me permet de comprendre la provenance de ce son, inattendu et prometteur. Ce n'est pas du tout la qualité de son timbre (sorte d'orchestre synthétique) qui est si captivante; je dirais plutôt que c'est le potentiel mystérieux caché par cet accord, joué à l'unisson, qui attire toute mon attention. Des collines vertes sont affichées à l'écran; des icônes apparaissent l'une après l'autre. On y est. La configuration était correcte; mon nouvel ordinateur redémarre avec le système Windows XP Professional, édition 1998.

Montréal (Québec) Hier, 9h05

J'ai la chance de partager chaque matin avec ma fille de six ans. Nos habitudes matinales sont souvent partagées aussi avec mes parents, connectés sur *Skype* depuis leur pays: ils peuvent la voir ainsi déjeuner, se brosser les dents, s'habiller et surtout communiquer avec

elle (dans leur langue maternelle) à travers mon ordinateur... c'est presque magique! Après cette routine du matin, dont les préparatifs finaux sont effectués à vitesse grand V pour ne pas arriver en retard à l'école, je reviens à la maison, mon lieu de travail. Je me prépare un deuxième café tandis que je réouvre mon ordi. J'ai une téléconférence prévue à 10 heures sur *Skype*; environ douze messages sont arrivés sur mes quatre adresses courriel, dont au moins cinq viennent de *Facebook*: changements et mises à jour de mes amis virtuels. J'ai encore du temps avant la rencontre: je me laisse alors aller dans cette abysse impalpable, où je vague d'amis en amis, de nouvelle en nouvelle, par simple curiosité, par réel intérêt ou pour un souvenir oublié. Presque 10 heures! J'ouvre le document partagé sur lequel on a rédigé l'ordre du jour de la réunion; sur *Slack* je retrouve les notes et l'échéancier du projet en cours; ma session audio est prête pour l'export final; il manque seulement trois fichiers audio que je

Audiotopie – Synchronicité souterraine, performance sonore dans le cadre du Festival « Art Souterrain ». Raphaël Néron-Baribeau, Étienne Legast, David Martin et Simone D'Ambrosio, mars 2014.

Page de gauche: captation sonore collaborative au Moulin de l'Île-aux-Coudres, Ana Dall'Ara-Majek, Pascale Pasquiou et Simone D'Ambrosio, juillet 2012.

retrouve sur *Dropbox*. Toutes les fenêtres sont ouvertes sur le monde qui m'entoure. Je suis prêt à démarrer la journée de travail. Je garde une fenêtre en pause, celle avec la trame sonore d'un film que j'ai découvert la nuit passée. Ok. Go! J'appelle mes collègues sur *Skype*. La réunion est déjà commencée.

La distance entre ces deux points dans l'espace-temps (Prato, 1998 — Montréal, 2016) n'est pas calculable simplement en termes d'années, de façon linéaire. La vitesse des changements de cette période a été exponentielle.

Je me revois du haut de la fenêtre sur mon monde, au quatrième étage d'un bloc d'appartements dans une ville italienne en Tos-

Je rêve d'un art engagé, dans et pour la communauté, qui puisse s'exprimer à travers la force de la diversité

cane, à écouter le bruit du modem qui me permettra de me connecter sur LE monde (... vous rappelez-vous, chers/ères lecteurs/lectrices, de ce bruit typique?) et je compare une journée-type d'aujourd'hui, où je suis instantanément connecté à ce même monde simplement en ouvrant mon *laptop*, que je trimballe partout. D'une fenêtre si étroite à une série d'ouvertures vers des univers sans fin. Pour qui, comme moi, est né au début des années 1970, il y a encore matière à l'émerveillement constant, à la procrastination prononcée et à la découverte à portée de souris.

Le Sיעי (Florence – Italie) Printemps 2001

Toujours en retard. Soirée de répétitions et nous sommes toujours en retard...

Prato — Florence en 10 minutes; de la sortie de l'autoroute à chez Gherardo encore 10 minutes. Lui, Gherardo, ami inséparable et guitariste de notre « rockband », est un retardataire naturel. Chez lui, c'est une sorte de vocation. Il nous reste encore 20 minutes pour rejoindre les autres à notre salle: Il faut traverser le centre ville de Florence et prendre la route vers les collines. C'est toujours moi qui conduis; c'est

toujours Gherardo qui décide de la température ambiante de l'auto. Depuis deux ans, nous partageons bien plus que la route: nos rêves, notre présent et notre futur, notre musique, le centre de nos vies. Dernier arrêt au petit café du village pour acheter des cigarettes. Encore quelques kilomètres à parcourir dans la campagne: loin de tout, une ancienne maison est partagée par plusieurs musiciens. 21 heures 25. « Seulement » 25 minutes de retard. Matteo (voix et guitare), Sara (bassiste) et Marco (claviers, synth et deuxième voix) se réchauffent déjà avec un nouveau « riff » de Matteo, très prolifique à cette période. Notre répertoire pourrait s'étaler sur deux albums! Je cache mon stress en plaçant les morceaux de ma batterie avec une méticulosité extrême. C'est en vissant le dernier support d'une cymbale que je révèle aux autres membres du groupe que j'ai enfin un nouvel arrangement à proposer. J'ai travaillé fort pour intégrer le séquenceur Yamaha RM1X à mes patterns rythmiques, à la recherche de nouveaux timbres et sonorités; ce que je vais présenter aux autres c'est bien plus qu'une ébauche musicale: c'est une nouvelle orientation artistique! Gherardo connaît mon niveau de stress; c'est lui qui propose une pause-cigarette avant de commencer la session de répétition. Nous sortons, tous ensemble. Je me rappellerai toujours le ciel étoilé et le silence immobile autour de nous ainsi que la force immense qui nous gardait si unis. Nous étions le band de rock alternatif de Florence *4UsersOnly*.

Ile-aux-Coudres (Québec) Automne 2013

À 7000 km de distance de ce lieu et après douze ans d'itinéraires musicaux, le ciel étoilé d'une autre altitude a marqué ma mémoire. Je parcours le Parc de la Roche à Caya de l'Ile-aux-Coudres, sur les bords du Fleuve Saint-Laurent, à la veille d'une performance multidisciplinaire qui se déroulera sur cette même plage. Je fais partie du collectif Caméramage: Jimmy Perron, artiste peintre, René Journault, vidéaste, Raphaël Néron et moi-même, compositeurs électroacoustiques. Notre projet, tout comme le lien qui nous unit, est né deux ans auparavant, à l'occasion des célébrations du 50^e anniversaire de la sortie du film « Pour la suite du monde » de Pierre Perrault et Michel Brault. Une véritable découverte pour moi, installé au Québec depuis seulement trois ans. L'idée de Jimmy est très simple: revisiter les traditions insulaires selon une approche artistique contemporaine et, je me répète,

multidisciplinaire. Depuis, le projet évolue constamment. Sa composante sonore est le fruit d'une palette hétérogène et variée, où s'alternent sonorités environnementales à sons purement synthétiques. Sa diffusion a connu aussi plusieurs formes : de la diffusion en direct sur quatre enceintes lors de la première performance, à la diffusion multiphonique dans le Musée de Charlevoix ; des fichiers sonores déclenchés à l'aide de codes QR à une diffusion binaurale dans le casque d'écoute au Moulin de l'Île-aux-Coudres.

Montréal (Québec) 2016

Dernier saut temporel.

Je ne peux pas prétendre avoir terminé mes explorations musicales ; c'est surtout le rôle du sonore et ses formes de diffusion qui évoluent dans ma pratique.

Avec madame Irena Latek du MedialabAU, j'ai eu la possibilité de créer des environnements sonores immersifs pour deux installations audiovisuelles, où les surfaces de projection sortaient des chemins traditionnels, notamment un écran en forme de ruban de Möbius (*Flux*) et une combinaison de neuf écrans indépendants dans un espace donné (*Intervalles*).

Depuis deux ans, je suis impliqué dans la coopérative Audiotopie. Nous sommes quatre. Mes projets ont toujours un peu une allure de rockband. Nous réalisons des parcours sonores géolocalisés, sorte d'audioguides installés virtuellement dans un lieu réel ; nous produisons aussi des installations sonores (des panneaux interactifs par exemple, ou de véritables installations multiphoniques). Tout dernièrement, nous avons développé une gamme de mobilier interactif, qui réagit à la présence du public avec son et lumière, et crée ainsi un environnement sonore participatif.

De la disquette de mon premier séquenceur à ce dernier exemple de réalisation, il y a comme un abysse en termes de technologie impliquée. Mais la distance entre les deux est seulement apparente, par certains aspects. J'aime penser le son comme une expérience perceptive unique. La technologie (dans le sens le plus vaste et indéfini du terme) devient alors simplement un moyen qui permet de produire cette expérience.

Dans une société qui se plaît à se définir 2.0, non sans contradictions, quelles seront les nouvelles trajectoires tracées par cette ère numérique ? Je partage une tendance de pensée positive face aux enjeux globaux que le temps



Photo : Étienne Legast

présent nous propose. Mon émerveillement constant vis-à-vis de l'accélération exponentielle des avancements technologiques a fait naître en moi une toute petite, mais forte conviction : que la sphère artistique, dans laquelle j'ai le privilège de pouvoir opérer, doit orienter cette évolution globale. Je rêve d'un art engagé, dans et pour la communauté, qui puisse s'exprimer à travers la force de la diversité, qui se fasse garant des valeurs les plus profondes et inspirantes de notre passé. Bienvenus donc aux outils 2.0, 3.0, ... n. 0!

Pour garder nos traces. Pour en dessiner des nouvelles.

Pour la suite du monde. [TOC](#)

Audiotopie – Atelier de développement sonore de l'installation sonore interactive Silo, Pierre Moro-Lin et Simone D'Ambrosio, février 2016.